

entrées

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°60 / juin 2011

libres

Le qualifiant,
un enseignement
en marche

**Comment
apprend-on?**

Les bons plans
de la rédaction
pour cet été

RENCONTRES

Stéphane

HESSEL

Thomas

d'ANSEMBOURG

édito

3 Le temps des volontaires

des soucis et des hommes

4 Pénurie de places dans les écoles bruxelloises: appel à projets pour l'installation de préfabriqués
Colloque: la qualité, outil de gestion et de changement

témoin

5 Stéphane HESSEL
Indifférence: la pire des attitudes!

entrez, c'est ouvert!

6 Recoudre, avec l'élève, son costume d'apprenant
7 Dis-moi oui, Andy!

l'exposé du moi(s)

8 Thomas d'ANSEMBOURG
L'essentiel, c'est la relation!

mais encore...

10 Une filière unique pour les infirmiers?
11 Des référentiels pour le cours de religion

université d'été

12 Autoriser l'autorité?

congrès

13 Un congrès pour l'enseignement catholique en 2012

zoom

14 Le qualifiant, un enseignement en marche

avis de recherche

16 Comment apprend-on?

écoles du monde

18 Le spécialisé d'ici et d'ailleurs

l'acteur

19 Partir pour mieux revenir

détente

20 Les bons plans de la rédaction... pour cet été

entrées livres

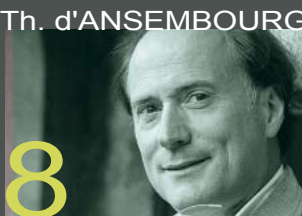
22 Un libraire, un livre ■ Concours
DVD: L'histoire se passe en Calabre... ■ Recherches et actions en faveur de la réussite en première année universitaire

service compris

23 Mais que fait le SeGEC? (15) ■ Un inter-internats créatif

hume(o)ur

24 L'humeur de...
Le CLOU de l'actualité



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Juin 2011 ■ N°60 ■ 6^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Mélanie DE CLERFAYT
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Sophie DE KUYSSCHE
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Nelly MINGELS
Guy SELDERSLAGH

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n° BE74 1910 5131 7107 du SeGEC avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC.



Le temps des volontaires

© Plate-forme francophone du volontariat

L'année scolaire touche à sa fin... Nombreux sont ceux, parmi vous, qui vont profiter de vacances bien méritées. Au programme, le plus souvent: détente et repos. Mais certains d'entre vous ont fait le choix, et pas seulement pour un été, de consacrer une partie de leur temps aux autres. Tout au long de l'année, des centaines de milliers de personnes se mettent au service de projets.

En cette *Année européenne du volontariat*¹, deux propositions de loi actuellement en débat retiennent particulièrement notre attention. La première a trait à l'instauration d'un statut social pour un Service citoyen volontaire. Celui-ci, explique André du BUS, son auteur, offre aux jeunes l'occasion de se consacrer prioritairement, pendant une période donnée, au bien-être de l'ensemble de la société et de vivre une expérience enrichissante. L'association ou l'organisation d'accueil, de son côté, s'en trouve ainsi aidée.

Le second texte a trait au relèvement du plafond d'indemnisation des frais engagés par les volontaires. Dans les deux cas, le SeGEC, qui a été amené à rendre un avis sur ces questions, s'est prononcé favorablement. En ce qui concerne la deuxième proposition, nous préconisons que cette faculté de relever le plafond puisse s'appliquer aux membres des conseils d'administration des associations et aux personnes à qui ces derniers auraient délégué certaines missions. Il nous semble en effet légitime, et même opportun, de reconnaître ceux qui s'investissent corps et âme au service d'une cause, parfois même à temps plein.

L'école sait ainsi ce qu'elle doit aux membres des Pouvoirs organisateurs. Certains remplissent des tâches parfois très exigeantes, sans en tirer un quelconque avantage financier. Je songe aussi, par exemple, aux personnes hautement qualifiées qui œuvrent bénévolement au sein des SPABSC, les Sociétés patrimoniales d'administration des bâtiments scolaires de l'enseignement catholique. Dans le même esprit, un colloque consacré au volontariat de gestion a été organisé début mai par la Plate-forme francophone du volontariat, dont le Secrétariat général de l'enseignement catholique est partie prenante. Force est de constater que le rôle des volontaires de gestion est bien souvent méconnu, alors qu'il est crucial pour le bon fonctionnement des entreprises à profit social ou à bénéfice sociétal.

Cette situation vaut, bien évidemment, pour nos PO. Les questions à traiter sont complexes. On assiste, d'une part, à un alourdissement des cadres législatifs, ce qui implique une adaptation permanente de l'action des PO à la complexité du système scolaire et alourdit sensiblement leur tâche. D'autre part, l'engagement se vit dans la proximité. La richesse des associations réside dans le lien humain qu'elles parviennent à créer. L'équilibre à trouver peut s'avérer parfois difficile, la contrainte de gestion ne devant demeurer qu'un moyen au service du projet!

Bel été (solidaire) à tous! ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
6 JUIN 2011



1. Voir notre dossier "Les volontaires font la différence" dans le n°55 de janvier 2011.

PÉNURIE DE PLACES DANS LES ÉCOLES BRUXELLOISES: APPEL À PROJETS POUR L'INSTALLATION DE PRÉFABRIQUÉS

La Région bruxelloise fait face à un important boum démographique. Il se traduit par une forte augmentation de la population scolaire, surtout dans le fondamental et dans les communes du nord-ouest et du centre de la ville. Pour faire face à cette saturation des écoles, le Gouvernement bruxellois lance un appel à projets afin de créer 3500 places.

"À la guerre comme à la guerre!" Charles PICQUÉ, Ministre-Président de la Région bruxelloise, pare au plus pressé: la Région a décidé de consacrer 9 millions EUR à la création de 3500 places dans l'enseignement fondamental à Bruxelles, dès la rentrée 2012. Un détail: cela concernera uniquement des constructions modulaires (containers ou préfabriqués) ou des petits travaux de rénovation de bâtiments existants.

L'appel à projets est lancé aux com-

munes et à l'ensemble des Pouvoirs organisateurs présents sur le territoire régional. Ces projets devront avoir comme objectif l'ouverture de nouvelles classes dès septembre 2012. 70% du cout sera à charge de la Région, 30% à charge des PO. Les dossiers de candidature doivent être remis pour le 1^{er} octobre au plus tard à l'administration des pouvoirs locaux, et les subsides devraient parvenir aux PO sélectionnés fin octobre. "Il s'agit d'une

éclaircie dans la tension institutionnelle du moment, indique Ch. PICQUÉ. Si les Communautés, les communes, les Régions peuvent travailler ensemble pour relever ce défi, on va peut-être pouvoir y arriver! La Région bruxelloise doit s'atteler à résoudre les problèmes quotidiens des gens. Et le but n'est pas de bricoler, le préfabriqué peut tenir plusieurs années. La Communauté française a, de son côté, prévu des projets de construction en dur, sur du long terme".

Pour rappel, en 10 ans, la population de l'enseignement primaire à Bruxelles augmentera de 26%, celle du maternel de 18%, et les écoles sont déjà saturées, quel que soit le réseau d'enseignement... En 2015, il manquera 7000 places dans le maternel et 11 000 dans le primaire! ■ BRIGITTE GERARD

COLLOQUE: LA QUALITÉ, OUTIL DE GESTION ET DE CHANGEMENT

Le 13 mai dernier, la Fédération de l'enseignement supérieur catholique (FédESuC) organisait une matinée sur le thème de la qualité à la HELHa, Haute École Louvain en Hainaut, à Mons. L'objectif était de permettre aux directions des Hautes Écoles et des Écoles Supérieures des Arts de mieux cerner les particularités de la mise en place d'un système de gestion de la qualité dans l'enseignement supérieur.

La préoccupation n'est pas nouvelle! Si l'objectif de la qualité dans l'enseignement supérieur figure dans la déclaration de Bologne de 1999, il a pris de l'importance au fil des ans. Une agence a été créée en 2002 en Communauté française: l'Agence pour l'Évaluation de la Qualité de l'Enseignement Supérieur (AEQES). Depuis, bien du chemin a été parcouru, même si les démarches ne sont pas encore arrivées à maturité dans toutes les institutions.

Invitée à s'exprimer au cours de la matinée, Isabelle POULIQUEN, responsable d'un master Qualité en alternance à l'Université Paul Cézanne de Marseille, a expliqué que les clés du succès résident obligatoirement

dans une mobilisation de la direction et du personnel. Également chargée de mission au Ministère français de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, elle porte un regard à la fois micro et macro. Elle va régulièrement à la rencontre d'étudiants de tous les secteurs. Elle peut ainsi apprécier les principaux avantages d'une démarche qualité qui permet à un organisme de prévoir des dispositifs d'évaluation, d'identifier ses forces et ses faiblesses et de fournir une base pour l'amélioration continue.

Walter ROOSSENS, directeur des bacheliers en Sciences commerciales et gestion de l'entreprise à la Hogeschool-Universiteit Brussel (HUB), a

complété son exposé en partant de l'expérience de sa Haute École, où une nouvelle fusion est en cours. La nouvelle entité devrait regrouper 14 000 étudiants. Pour pouvoir gérer ce nouvel ensemble de façon cohérente, la gestion est repensée. W. ROOSSENS a situé la place de l'évaluation dans le processus qualité. Il s'est appuyé sur l'intranet de l'institution pour illustrer les outils, dont un manuel qualité interne. Il a mis en évidence la nécessité de recueillir des données factuelles, de se fixer des objectifs clairs et de mesurer les résultats obtenus. La philosophie étant, en tant que Haute École, d'affirmer sa spécificité et d'éviter toute uniformisation. ■ CONRAD VAN DE WERVE

STÉPHANE HESSEL

Indifférence: la pire des attitudes!

La vie de ce jeune homme de 93 ans est un véritable roman. Diplomate et militant politique français, résistant pendant la seconde guerre mondiale, déporté à Buchenwald et à Dora, il a été Secrétaire de la commission qui a élaboré, à l'ONU, la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Écrivain et poète, il a récemment secoué l'opinion avec ses ouvrages *Indignez-vous!*¹ (où il dénonce notamment l'état de la planète, les écarts de richesse grandissants, le manque d'humanité envers les sans-papiers et la dictature des marchés financiers) et *Engagez-vous!*². Rencontre avec un combattant pacifiste, pour qui il est important de rappeler à la jeunesse que "*Créer, c'est résister. Résister, c'est créer*"³.



© La Voix de l'enfant

Comment expliquez-vous le succès d'*Indignez-vous!*?

Stéphane HESSEL: Nous vivons un moment à la fois particulièrement intéressant et dangereux pour les jeunes générations. Le monde que nous avons fabriqué, nous les vieux, est en train de se casser la figure. L'enrichissement, la productivité – et l'égoïsme aussi – des puissances économiques et financières sont tels qu'ils ont provoqué la crise que nous connaissons et contre laquelle il faut trouver de nouveaux moyens de réagir. Il est important de commencer par s'indigner de tout ce qui ne va pas. Ensuite, il faut agir pour le développement économique durable des régions les plus pauvres, mais aussi chez nous, dans nos pays! En Belgique comme en France, il existe des zones d'insuffisance de la sécurité sociale, un manque total de prise en compte de certaines composantes de nos sociétés. Il faut que les jeunes trouvent le moyen de réagir et de s'engager là-dessus.

Si vous étiez jeune aujourd'hui, quelles seraient vos priorités?

SH: Si j'avais 20 ans aujourd'hui, je m'engagerais dans une organisation non-gouvernementale. Je trouverais le moyen de m'informer de ce qui va mal, chez moi ou ailleurs, et d'essayer d'en comprendre les raisons. Je me demanderais ce que je peux faire pour orien-

ter ma vie dans le sens d'une action plus efficace. Mais je n'hésiterais pas à m'engager aussi politiquement. Nous vivons en démocratie. Les démocraties sont fondées sur l'action des partis politiques. Désserter ceux-ci comme le font trop de jeunes, qui s'abstiennent même de voter lors des élections, est une erreur et un danger. Il faut être partie prenante du système dans lequel on vit, être citoyen et démocrate.

Pour vous, l'engagement est plus complexe aujourd'hui qu'au temps de la Résistance. Les enjeux actuels sont-ils plus difficiles à comprendre et à saisir?

SH: Ma génération a eu, si j'ose dire, la chance – ou la malchance – d'avoir des adversaires évidents. Nous ne pouvions pas accepter le fascisme national-socialiste. Ensuite, il y a eu la guerre, et il fallait s'engager. C'était clair! Aujourd'hui, c'est moins clair, mais c'est tout aussi important! Il est fondamental de reconnaître ce qui risque d'aller très mal, que ce soit en matière d'environnement, d'écologie, de terrorisme, de pauvreté ou d'écart croissant entre les riches et les pauvres. Les actions à mener à cet égard sont aussi nécessaires aujourd'hui que l'étaient celles de la Résistance dans ma jeunesse. Il faut que les jeunes sachent quels sont les véritables défis à relever en y appor-

tant la même énergie, le même engagement que nous à l'époque.

Quelles sont, aujourd'hui, vos raisons d'espérer?

SH: On pourrait être accablé par tous ces problèmes non résolus dans un grand nombre de pays. Il ne faut pas se laisser décourager, mais se dire qu'il y a un renouvellement de la pensée. À cet égard, je vous invite à lire le dernier ouvrage d'Edgard MORIN, *La Voie*. Il est important d'avoir confiance dans les possibilités nouvelles que donnent aux jeunes les moyens de communication extraordinairement développés d'aujourd'hui.

Cette espérance vivante, j'aimerais la partager avec tous les jeunes et les encourager à s'engager plus que jamais dans les associations, les partis démocratiques, et la société qui est à leur portée et qui les attend. ■

INTERVIEW ISABELLE FRANCK
ENTRAIDE ET FRATERNITÉ, VIVRE ENSEMBLE

1. Coll. "Ceux qui marchent contre le vent", Indigène éditions, 2010

2. Entretiens avec Gilles VANDERPOOTEN, Coll. "Monde en cours", Éditions de L'aube, 2011

3. Interview réalisée en avril dernier par *Entraide et Fraternité* à l'occasion de ses 50 ans d'existence et des 40 ans de *Vivre Ensemble*.

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



"Nous recevons des jeunes en blessure scolaire, familiale, sociale, affective. On nous voit comme les bons samaritains ou les scouts qui s'occupent de ceux que les autres ne veulent pas prendre en charge..."

C'est **Christophe QUITTELIER** qui s'exprime ici sans tabou. Il dirige l'IMCE¹ à Erquelinnes depuis 14 ans. Cette école secondaire spécialisée compte 210 élèves (dont 46% originaires de la France, toute proche) et une soixantaine d'enseignants, répartis sur trois implantations. "Nous scolarisons des élèves relevant du type 1, 2 et, majoritairement, du type 3, poursuit-il. Ils ont généralement été exclus du système scolaire ordinaire en raison de leurs réactions asociales. Face à une frustration, ils réagissent en se repliant sur eux-mêmes ou par de la violence verbale ou physique. Quand je suis arrivé à l'IMCE, c'était une école «classique» d'enseignement spécialisé, avec des faits de violence, des cris, des bagarres, des professeurs tendus et... beaucoup de détresse".

Il faut agir en profondeur pour améliorer les choses. L'objectif essentiel est d'aider les jeunes à reprendre confiance dans le monde adulte et, très concrètement, de faire diminuer la violence. "Il n'y a pas de miracle!, s'exclame le directeur. Les jeunes ne

RECoudre, AVEC L'ÉLÈVE, SON COSTUME D'APPRENANT

sont pas devenus tout à coup des agneaux, mais ce que nous avons mis en place leur permet de se sentir reconnus, accueillis, écoutés et de saisir clairement que la loi, c'est l'adulte".

Premier axe de travail: l'adaptation de l'offre d'enseignement aux besoins des jeunes. C'est la structure scolaire qui s'aligne sur leur projet, avec beaucoup de souplesse, en opérant au besoin les réorientations nécessaires. Dès le début des années 2000, l'école innove en mettant en place l'alternance et en créant un SAS (cellule de resocialisation). "Quand un jeune ne va plus à l'école depuis des mois, qu'il sort d'un centre fermé, qu'il a un dossier judiciaire de 15 kg et qu'il est encore sous obligation scolaire, il n'est pas du tout prêt à réintégrer une structure traditionnelle, explique Chr. QUITTELIER. Nous devons d'abord recoudre avec lui son costume d'apprenant, en refaire un élève. Nous diversifions notre offre d'enseignement pour mettre le jeune là où il sera le mieux. Nous sommes actuellement les seuls, dans le Hainaut, à proposer une forme 4 équivalente de l'enseignement général. Après 2 ou 3 ans, nous essayons de réintégrer les élèves dans l'ordinaire".

Deuxième axe: la reconstruction de l'écoute et de la parole, via une série d'initiatives: des sas d'écoute (où le directeur lui-même est accessible), le Conseil de Tous, le Conseil de la Loi, une fiche de réflexion derrière chaque fait (qu'est-ce que j'ai fait? Pourquoi? Comment réparer? Qu'est-ce que l'école peut faire pour m'aider à éviter cela à l'avenir?), etc. Autant d'occasions, pour l'élève, de s'expliquer avec l'adulte, de reconstruire une notion de justice à travers ses pairs et de voir clairement où sont les limites. "Nous organisons aussi, chaque année, la semaine du bien-être, reprend le directeur. L'école devient

un centre culturel, avec une série d'activités proposées par des partenaires extérieurs sur un thème précis. Une école a pour mission d'ouvrir les horizons, de développer l'aspect culturel, artistique, surtout avec nos jeunes. La violence, ce n'est que de la peur, la peur du regard des autres. Quand on fait venir des personnes extérieures dans l'école, la peur de l'inconnu s'estompe".

Troisième axe: le travail sur le projet de vie du jeune. Diverses activités et un "dossier de vie" qui suit chaque élève permettent de réfléchir avec lui à son avenir et à la manière de concrétiser ses rêves. Lors de toutes les étapes citées, les parents ne sont pas oubliés. Ayant souvent eux-mêmes connu un parcours scolaire difficile et douloureux, ils sont appelés à reprendre confiance en l'école et à devenir des partenaires à part entière.

Tout ceci ne s'improvise évidemment pas. Directeur et enseignants volontaires ont suivi plusieurs formations et continuent à le faire. "Rien n'est possible si on ne travaille pas en équipe. Sur beaucoup d'axes, on repositionne le rapport école-élèves tout à fait autrement. Avec l'ensemble de ces dispositifs, on rend aux élèves la responsabilité d'être élèves, avec beaucoup de reconnaissance de leurs possibilités, conclut le directeur, qui dénonce avec force les barrages mentaux dont souffre notre société. "On a peur du handicap, déplore-t-il. Cela nous empêche de développer de nouvelles pistes. Si on arrive, à force de persuasion, à montrer que cela peut être une richesse, les barrières tombent!" ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Institut des Métiers de la Construction et de l'Environnement

www.acis-group.org/plurielle.php



DIS-MOI OUI, ANDY!

"Dans le futur, chacun aura droit à 15 minutes de célébrité". C'est **Andy WARHOL**, figure emblématique du Pop Art, qui est à l'origine de cette expression bien connue. Et c'est grâce à lui qu'aujourd'hui, des élèves de la section Mode de l'HELMo¹ connaissent aussi leur heure de gloire. Leurs créations sont, en effet, mises en lumière jusqu'au 25 septembre 2011 à l'Abbaye de Stavelot, à l'occasion de l'exposition *"Andy Warhol and Co... W"*².

*"Cela nous tient à cœur de travailler sur des projets extérieurs à l'école, explique **Christelle CORMANN**, responsable de la section Mode de l'HELMo depuis 6 ans. L'étudiant est alors plongé dans un contexte très professionnel, avec les défis et les contraintes que cela suppose". Et c'est important de pouvoir se frotter aux réalités du monde professionnel quand, à l'issue de ce bachelors en 3 ans, on s'apprête à travailler dans des domaines tels que le prêt-à-porter, l'ameublement, les costumes de scène ou de cérémonie, les accessoires, les impressions textiles, les bureaux de style, les magazines de mode, etc. "Pour s'y préparer, souligne l'enseignante, les étudiants travaillent régulièrement sur des projets au cours desquels ils créent un vêtement, un sac ou un chapeau, du croquis au produit fini. Ils ne peuvent pas laisser entièrement libre cours*

à leurs goûts personnels, car ils doivent s'efforcer de répondre à la demande du client".

En l'occurrence, le client, c'est le musée de l'Abbaye de Stavelot, qui a contacté l'école fin octobre dernier pour une collaboration à l'occasion de l'exposition Andy Warhol. Pour les enseignants et les étudiants concernés (une douzaine de 2^e année), c'était un fameux défi, à la fois créatif et technique. *"La consigne principale était de proposer une création inspirée de la vie ou de l'œuvre de l'artiste, à présenter sur un mannequin, précise la responsable de la section Mode. Certains étudiants n'avaient pas d'affinités particulières avec l'artiste en question. Ils ont malgré tout dû réaliser un travail qui tenait la route, à présenter et à défendre devant un jury dont faisaient partie des représentants du musée".*

Cinq robes ont finalement été sélectionnées en janvier par le jury. Outre la grande fierté éprouvée tant par les enseignants que par les étudiants à la vue des réalisations exposées à Stavelot, C. CORMANN insiste sur l'intérêt de participer à ce type de projet: *"Les travaux des étudiants font l'objet d'un regard extérieur et critique différent de celui des enseignants. Et ces derniers savent qu'à travers le travail des étudiants, c'est aussi le leur qui sera jugé. Nous venons de vivre une expérience similaire – tout aussi exigeante et passionnante – avec le musée de la Mode d'Hasselt".*

C'est bien connu, dans le domaine de la mode, un événement ne tarde pas à chasser l'autre. La section Mode de l'HELMo travaille à présent d'arrache-pied à la préparation de la biennale Mode *M@de in Liège*, qui aura lieu les 14, 15 et 16 octobre 2011. Les trois années sont impliquées dans le projet, qui regroupe aussi de nombreux exposants extérieurs. Une trentaine de lieux artistiques, galeries d'art ou antiquaires accueilleront des travaux d'étudiants et de créateurs professionnels, belges et étrangers, pour un parcours au départ de l'Archéoforum vers le cœur historique de Liège et ses nombreuses ruelles. Rendez-vous en octobre? ■

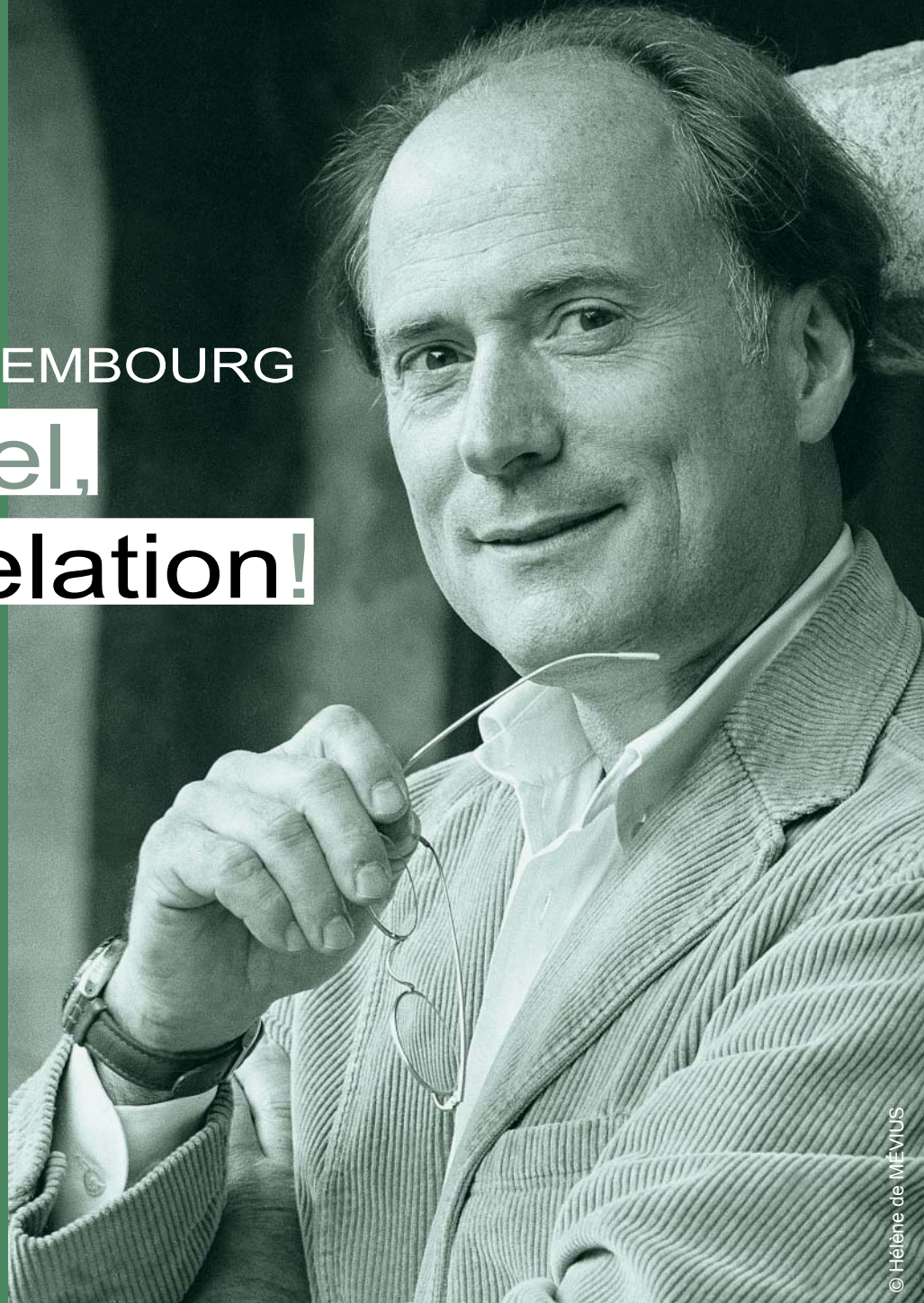
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Haute École Libre Mosane – www.helmo.be/mode
2. Sérigraphies et lithographies d'Andy WARHOL et de ses contemporains – www.abbayedestavelot.be

THOMAS D'ANSEMBOURG

L'essentiel, c'est la relation!

Son livre *Cessez d'être gentil, soyez vrai!* a fait un carton. Dix ans après sa parution, cet ancien avocat, formé à la communication non violente et devenu psychothérapeute par envie d'assistance à personnes en danger, nous invite plus que jamais à ouvrir cœur et conscience pour retrouver le vrai sens de la vie.



© Hélière de MEVIVUS

Dans votre dernier livre¹, vous parlez de l'intériorité citoyenne comme d'une capacité à se retirer à l'intérieur de soi pour pouvoir s'observer, se laisser mettre en question. C'est important d'avoir cette démarche-là?

Thomas d'ANSEMBOURG: Pour moi, c'est fondamental, dans chacune de nos vies, de pouvoir prendre du recul, de ne pas être juste l'acteur de ce qu'on fait, mais d'en être aussi le spectateur. Nous sommes des êtres de conscience, et nous avons besoin de l'exercer pour éviter d'être pris dans des automatismes. Je recommande d'avoir régulièrement, dans la journée, des temps de recul, de ressourcement,

de respiration, pour vérifier que l'on est bien sur son axe, que l'on reste ancré dans son élan de vie et que l'on n'accumule pas des inconforts, de la tristesse, de la colère ou de l'impuissance. À mon sens, ce travail d'hygiène psycho-spirituel est nécessaire individuellement, mais aussi lors de moments de partage en groupe. J'ai eu l'occasion d'animer des groupes de parole en soins palliatifs pendant 5 ans. J'ai pu voir le bénéfice extraordinaire qu'il y avait, pour des équipes travaillant ensemble, d'avoir un lieu de parole où l'on sait qu'une fois par mois, par exemple, on a 2h en équipe pour parler de tout sans jugement, sans critique, en osant dire les difficultés et en se remettant soi-même en question.

C'est un travail d'intériorité, mais que l'on fait ensemble.

Cela ne demande-t-il pas beaucoup de courage?

TdA: Tout travail d'intériorité demande du courage! Ne serait-ce que celui de s'arrêter, de faire silence, de s'écouter. C'est bien pour cette raison que si peu de personnes le font. Mais c'est vraiment salutaire, parce que le sens de la vie n'est pas de faire, mais d'être.

Dans l'enseignement, comme dans la vie en général, l'essentiel, pour vous, c'est la relation?

TdA: C'est fondamental. La relation d'abord, le résultat ensuite. Mais ce

n'est pas comme ça que nous avons été éduqués. C'était plutôt: le résultat d'abord, et la relation s'il nous reste du temps. Et c'est cela qui génère tellement de tensions. Je nous invite à la vigilance, à voir que nous avons des apprentissages à faire pour rétablir le sens de la relation. De plus en plus d'enseignants se forment à cette approche, qui ne fait pas partie de leur cursus. Ils réalisent que dès qu'ils en comprennent mieux les enjeux, ils retrouvent un pouvoir de transformation de la relation qui permet vraiment une synergie, une collaboration, une joie d'être ensemble qui n'existait pas avant.

Donne-t-on suffisamment place, à l'école, aux besoins fondamentaux d'identité, de reconnaissance, de sens, etc.?

TdA: Je n'en suis pas sûr, notamment pour ce qui est de la question du sens. Le professeur commence-t-il son cours en vérifiant si les enfants ont compris le sens d'être assis 7h par jour, s'ils ont accepté cette contrainte et en voient le bénéfice? La plupart du temps, non. On leur dit: *"Restez assis, ne faites pas de bruit"*, et on impose des choses sans leur avoir expliqué: *"Vous savez, être assis, ça vous permet d'être concentrés; être concentrés, ça vous permet d'intégrer une matière; et cette matière a du sens parce qu'elle permet ceci... Est-ce que cela fait sens pour vous?"* Personnellement, j'ai déploré que l'on m'impose des matières sans me donner le sens. Nous avons besoin de sens comme de pain. Et aujourd'hui, les jeunes nous disent ou nous font comprendre: *"Dis-moi le sens de ce que tu me demandes, je vérifierai si j'adhère, et si ce n'est pas le cas, tu peux toujours courir!"*

Faut-il imaginer, à l'école, des lieux et des moments qui permettent de dire ses difficultés, d'aider à la construction de soi?

TdA: À circonstances nouvelles, attitudes nouvelles. Aujourd'hui, il y a malheureusement de nombreuses familles décomposées, recomposées, avec beaucoup de désarroi à la clé. Nombre d'enfants souffrent de ne pas trouver leur place, de ne pas se sentir écoutés. Ce serait, en principe, le rôle de la

famille, mais puisqu'elle ne le fait pas, que fait-on? On laisse un vide, ou on instaure quelque chose? Je ne dis pas que l'école doit se substituer à la famille, mais je pense que c'est l'occasion pour elle de proposer de nouveaux apprentissages, qui n'étaient peut-être pas nécessaires précédemment, mais qui se révèlent urgents aujourd'hui: l'apprentissage de la relation, de l'écoute et de la compréhension de soi et de l'autre, la résolution non violente des conflits comme une condition de base du vivre ensemble. Tôt ou tard, ce sera dans les programmes scolaires, parce que nous assistons aujourd'hui à un extraordinaire métissage de cultures et de populations. Nous allons devoir apprendre à cohabiter avec toutes sortes de différences, et cela nous demande de nouvelles capacités.

L'enseignement catholique n'a-t-il pas un rôle tout particulier à jouer en la matière?

TdA: Absolument! Le Christ nous a démontré que l'essentiel, c'est la relation, la bienveillance, l'écoute mutuelle, l'Esprit. Si nous voulons être cohérents par rapport à la tradition chrétienne, nous avons besoin d'apprendre (pour nous-mêmes) et d'enseigner (aux enfants) des approches inspirées qui font sens. L'enseignement catholique est là pour indiquer des perspectives, montrer le vivre ensemble, témoigner des valeurs de solidarité, de partage, de respect, etc. Cela demande que chacun se remette en question. Il y a un énorme travail de cohérence à faire pour que ces valeurs soient pratiques et pas seulement intellectuelles.

Vous parlez des habitudes de violence subtiles, souvent inconscientes, qu'il faudrait démanteler. À l'école aussi?

TdA: Je nous invite à un travail d'observation et de remise en question de la "violence éducative ordinaire". Il y a malheureusement, de façon très perverse, une sorte d'attachement à un système dont nous avons souffert nous-mêmes et dont nous savons qu'il fera forcément souffrir. Il est pertinent, à mes yeux, de réaliser que nos façons d'être sont tellement encodées dans des rapports de force domination-soumission que nous avons du mal à imaginer que l'on puisse vivre des rapports de collaboration. Or, de quoi nous parle l'Évangile, si ce n'est de collaborer et de quitter les rapports de pouvoir? Mais si nous n'avons pas fait un travail de démantèlement du rapport de force en nous, nous le reproduisons

inévitablement. Nous avons tous besoin de structure pour grandir, mais on peut prodiguer de la structure autrement que par la punition et la récompense. Le rapport de force de domination-soumission, du *"Je sais, et toi tu ne sais pas"* a peut-être pu fonctionner pendant des siècles, mais je constate simplement que ça ne fonctionne plus. Pour avoir travaillé avec des jeunes de la rue pendant 10 ans, j'ai pu constater que la discipline imposée de l'extérieur fonctionne rarement. Par contre, quand le jeune comprend le sens de ce qu'on lui demande et qu'il voit le bien-être qu'il en aura, même si ce n'est pas forcément confortable, il est le premier à être motivé.

Mais cela nécessite que les jeunes aient en face d'eux des adultes qui soient bien dans leurs baskets et qui, eux-mêmes, comprennent le sens de ce qu'ils font...

TdA: Cela demande des adultes qui ont travaillé sur eux, qui ont vérifié leur motivation, qui sont inspirés par ce qu'ils font et qui ont vraiment décidé que la relation était l'essentiel. Cela nécessite une démarche personnelle importante. J'observe, en tant que parent ou accompagnant d'enseignants qui vont mal, que si l'on n'apprend pas à se connaître, à s'aligner sur son élan de vie, à intégrer de nouvelles façons d'être avec soi et avec l'autre, à travailler la traversée du conflit, l'écoute bienveillante sans pour autant démissionner de soi-même, à travailler la capacité à dire "non" de façon claire, explicite et encourageante pour l'autre, on entre inévitablement dans des conflits, des tensions, des mécanismes de rejet, de rébellion, qui nous prennent énormément d'énergie. Cette énergie, nous aurions pu la consacrer à l'intégration de nouvelles capacités. Il ne faut pas faire 150 thérapies pour ça! Des outils pertinents existent. Quelques jours d'apprentissage permettent de vivre les rapports humains à un tout autre palier de conscience. Nous ne sommes pas sur terre pour nous chamailler, faire les choses à contrecœur, être coincés dans une discipline dont nous ne comprenons pas le sens. Nous sommes sur terre pour être joyeux, libres, féconds... C'est cela, le sens de la vie! ■

INTERVIEW ET TEXTE

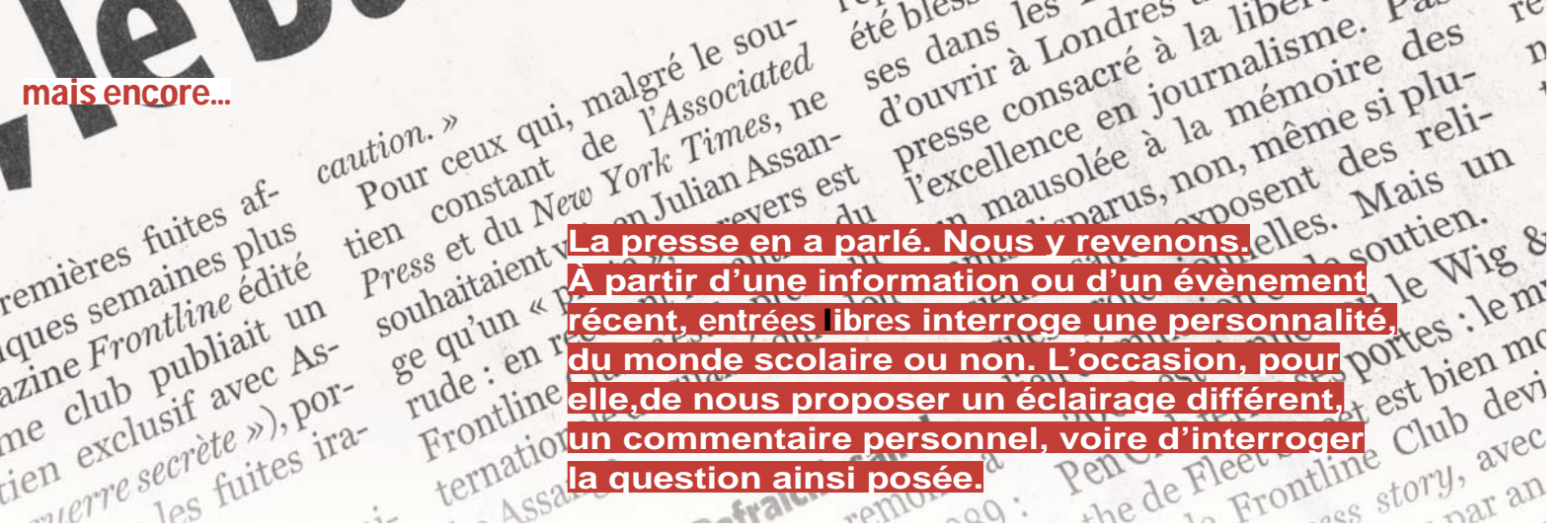
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Qui suis-je, où cours-tu, à quoi servons-nous? Vers l'intériorité citoyenne*, Éditions de l'Homme, 2008

À LIRE...

■ *Cessez d'être gentil, soyez vrai! Être avec les autres en restant soi-même* (2001)

■ *Être heureux, ce n'est pas nécessairement confortable* (2004)
Aux Éditions de l'Homme



La presse en a parlé. Nous y revenons. A partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

UNE FILIÈRE UNIQUE POUR LES INFIRMIERS?

La Libre

12/05/2011

Passer à une filière unique pour obtenir le diplôme en soins infirmiers, c'est ce que souhaite le **Dr BROTCHE**, député-sénateur-chirurgien, qui a déposé dernièrement au Parlement francophone une proposition de résolution allant dans ce sens. Il existe, en effet, pour le moment une double filière de formation, l'une dans l'enseignement professionnel secondaire complémentaire, l'autre en Haute École. Le MR assure qu'il y a aujourd'hui consensus sur la proposition d'une filière unique. La résolution prévoit, par ailleurs, trois niveaux de formation: aide-soignant dans le secondaire professionnel, infirmier dans les Hautes Écoles, et infirmier spécialisé via une année ou deux supplémentaire(s).

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Michel DEMOITIÉ, directeur de l'IESCA, Institut d'enseignement secondaire complémentaire catholique (implantations d'Hornu, Montignies-sur-Sambre et Haine-Saint-Paul)**¹:

"Cette idée de se contenter d'une seule filière pour accéder au diplôme en soins infirmiers n'est pas neuve. Elle reprend ce que certains ténors d'associations professionnelles mettent régulièrement sur la table, mais

sans aucune concertation préalable avec le principal intéressé, l'enseignement professionnel secondaire complémentaire (EPSC). Dans l'article de La Libre Belgique, le député MR a une vision très réductrice, tant de l'infirmier que de l'aide-soignant. Sa vision de l'infirmier est purement médicale, celle d'un exécutant, au service du médecin, alors qu'aujourd'hui, la formation d'infirmier s'oriente vers une prise en charge globale du patient. Je suis donc favorable à un titre unique d'infirmier, mais toujours avec plusieurs voies d'accès. Et je plaide également pour un référentiel unique de compétences en soins infirmiers.

L'EPSC présente divers avantages. C'est un enseignement plus adapté à toute une catégorie d'étudiants qui ne disposent pas des capacités, des connaissances ou de la maturité pour parvenir à maîtriser un programme plus théorique dès la première année post-secondaire. L'EPSC garantit aussi à l'étudiant une maturation plus pratique de ses acquis cognitifs, grâce au contact direct avec la réalité professionnelle (stages dès la 1^{re} année). La structure est également mieux adaptée aux difficultés des étudiants (petits groupes pour les cours de pratique professionnelle, guidance par les enseignants dans les terrains de stage...). Et il s'agit d'un enseignement en 36h/semaine. En revanche, via l'EPSC, les étudiants n'ont pas accès aux spéciali-



sations en soins infirmiers.

Dans le cadre de ses études, l'infirmier hospitalier formé en EPSC est, à mon avis, préparé à la maîtrise des mêmes techniques de soins généraux que son homologue bachelier, même si le volet théorique de sa formation est moins développé, de même que l'approche de la démarche conceptuelle et de la recherche.

En ce qui concerne la proposition d'insérer une formation d'aide-soignant dans l'enseignement secondaire professionnel complémentaire,

le député MR semble manifestement ignorer l'existence de cette formation depuis 3 ans déjà, en 7^e année professionnelle. Cette section répond-elle réellement aux besoins professionnels? Sa création a, en tout cas, nécessité un investissement humain et financier important, dont le secteur de la santé devra tenir compte s'il veut revoir globalement les formations qui mènent à l'exercice de l'art infirmier.

Mon souhait est que l'on mette à présent, sereinement, tous les acteurs concernés autour d'une même table et que l'on conserve la possibilité d'obtenir le titre d'infirmier à l'issue de l'enseignement professionnel secondaire complémentaire. Au niveau de l'enseignement libre en Communauté française, cette filière



Photo: IESCA

concerne tout de même près de 4000 étudiants!

Il faudrait aussi réfléchir à des passerelles «réalistes» entre les différentes formations en soins infirmiers. Il y aurait lieu de valoriser la formation en termes de crédits (CTS). Cette reconnaissance permettrait d'envisager plus facilement des passerelles avec l'enseignement supérieur". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

1. www.iesca.eu

DES RÉFÉRENTIELS POUR LE COURS DE RELIGION

l'avenir 12/05/2011

Le député **Richard MILLER** a renoncé à sa proposition d'organiser une heure de philo par semaine dans les deux dernières années du secondaire. Celle-ci se heurte, en effet, à un obstacle budgétaire et à une surcharge de la grille horaire. Par ailleurs, un décret est d'ores et déjà en route pour inviter les cours de religion et de morale à préciser leurs référentiels et leurs objectifs. Une partie commune aux différents cours philosophiques est prévue, où il s'agira de confronter les élèves de différentes convictions.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Myriam GESCHE, responsable du secteur religion pour l'enseignement secondaire:**

"Une nouvelle fois, la proposition de Richard MILLER est écartée. Le Conseil consultatif supérieur des cours philosophiques avait d'ailleurs remis un avis négatif car, pour lui, la philosophie n'est pas une fin en soi. Ce qui est important, c'est de concevoir le questionnement philosophique comme un outil pour développer une pensée critique contre tous les dogmatismes. La proposition d'ajouter une heure de philosophie au 3^e degré allait plutôt dans le sens d'un cours de philo en réalité pour lui-même. La philosophie doit traverser toutes les disciplines, et elle est déjà présente dans les différents cours de religion et de morale.

L'intention du décret de R. MILLER était plus large que la philosophie. Il proposait un «cours de philosophie et d'histoire culturelle des religions» à l'école. Ce projet visait, disait-il, à développer l'éthique de la citoyenneté, l'esprit critique, l'ouverture culturelle et la compréhension de l'autre et de son identité. Or, le Conseil consultatif supérieur des cours philosophiques estime que ces préoccupations sont déjà rencontrées par les cours philosophiques actuels. En revanche, ceux-ci devront prochainement préciser leurs référentiels. Il est vrai que, si le cours de religion catholique dispose déjà de programmes pour le fondamental et le secondaire contenant chacun un référentiel de compétences, ce n'est pas encore le cas pour tous les cours philosophiques.

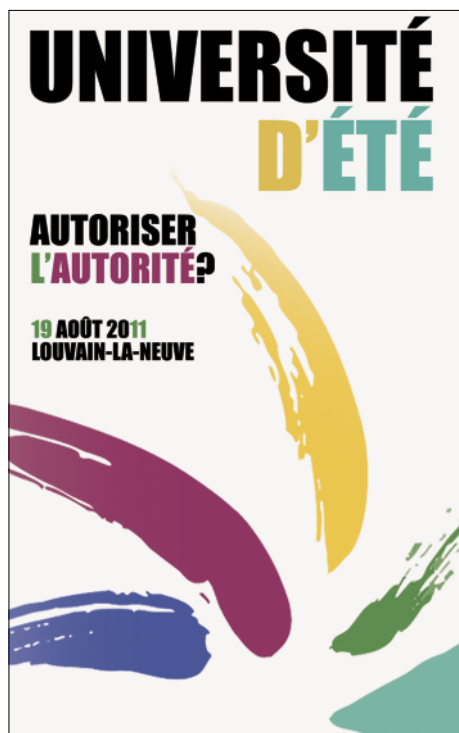
On comprend donc la nécessité, pour les pouvoirs publics, de se donner les moyens de vérifier la cohérence entre les orientations du décret Missions et la visée des cours philosophiques à travers leurs référentiels. Ceux-ci seraient propres à chaque cours, mais ils contiendraient une partie commune.

Un nouveau décret relatif à ces référentiels et à un nouveau cadre permettant des activités communes aux élèves des différents cours philosophiques organisés dans l'enseignement officiel serait en préparation. Ceci serait une réponse à ceux qui estiment qu'il est nécessaire que les élèves de différentes convictions apprennent à se connaître et à comprendre et respecter leurs idées respectives. C'était d'ailleurs aussi une demande du Conseil des cours philosophiques.

L'enseignement catholique n'est pas concerné directement par cette deuxième proposition. Le débat inter-convictionnel y a déjà sa place dans le cadre du cours de religion catholique rassemblant tous les élèves. Il doit relever un double défi, dans notre société où la réalité multiconvictionnelle va croissant: d'une part, continuer à offrir aux élèves les moyens d'entrer dans l'intelligence du christianisme, qui se présente comme une manière d'éclairer les questions d'existence et, d'autre part, croiser le regard chrétien avec celui des autres traditions religieuses et philosophiques.

Déposer un référentiel soumis à l'agrément des pouvoirs publics a l'avantage de donner plus de poids au cours de religion en accentuant le fait que ce soit une discipline comme une autre. Mais le risque est d'estomper la particularité de ce cours. Pour moi, le niveau des études, la maîtrise des compétences ne suffisent pas pour un cours de religion réussi. Il faut aussi une qualité théologique, qui suppose un travail de recherche de sens de la part d'un professeur de religion dont les élèves situent les convictions. Ceci n'est pas étranger à la mise en œuvre des compétences, bien sûr, mais les dépasse. Les compétences sont des moyens au service de la recherche du sens pour amener les jeunes à tracer librement leur chemin et participer à la construction d'une société démocratique de plus en plus humaine". ■

BRIGITTE GERARD



Dernière nouvelle: participation de Bruno ROBBES à l'atelier "Comment «tenir sa classe» pour donner cours?"

Bruno ROBBES¹ est maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise. Il a été instituteur, maître formateur, directeur d'école dans une banlieue sensible de la région parisienne et conseiller en prévention de la violence en milieu scolaire. C'est dire si sa thèse universitaire sur l'autorité éducative se fonde aussi sur une connaissance pointue des réalités du terrain.

Son approche est particulièrement intéressante pour tous les enseignants. Il propose une analyse psychosociologique de la question articulée avec des situations du quotidien scolaire, de la maternelle au secondaire. Il pointe les problèmes d'autorité et suggère des moyens pour les surmonter. Loin, à la fois, des lamentations passéistes et des préconisations simplistes sur la "tenue de classe", B. ROBBES met en évidence ce qui fait la spécificité du métier d'enseignant.

En effet, l'enseignant n'est pas un cuisinier. Il a tous les jours face à lui des individus dotés de réactions autonomes, et aucune "recette" ne peut s'appliquer partout, et de la même manière, dans la relation éducative. L'asymétrie, dans cette relation, demande que le professeur tienne sa place et se représente les élèves comme sujets d'éducation, et non en ennemis potentiels. Il propose plutôt des principes d'action fondés sur une éthique enseignante permettant de gérer la classe. En cela, il fait écho à ce que disait **Bruno GERMAIN**² à l'Université d'été de 2010: les enseignants participent à un métier formidable, parce qu'il est sans cesse à réinventer. C'est un métier toujours neuf! ■ ANNE LEBLANC

1. Auteur de *L'autorité éducative dans la classe. Douze situations pour apprendre à l'exercer*, paru chez ESF éditeur en 2010.
2. <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Etude > Activités > Université d'été 2010 > Lire les traces

Autoriser l'autorité?

"Autoriser l'autorité?", c'est le thème de la 7^e Université d'été de l'Enseignement catholique, qui se tiendra le vendredi 19 août prochain à Louvain-la-Neuve.

La reconnaissance de l'égalité des individus est l'aboutissement heureux de siècles de lutte contre l'injustice et l'inégalité. S'il faut s'en réjouir, cette reconnaissance modifie profondément les conditions d'exercice de l'autorité. Comment dès lors, pour l'enseignant, pour le directeur et pour tous les autres acteurs de l'école, occuper cette place d'autorité sans verser dans l'autoritarisme, qui en est un dévoiement?

Pour répondre à cette question, **Alain ERALY**, sociologue, nous proposera une conférence intitulée: "*L'autorité: que révèle sa crise actuelle? Comment la réinventer?*".

Jean-Pierre LEBRUN, psychiatre et psychanalyste, évoquera dans son intervention "*les conséquences de la récusation de l'autorité*".

PRÉSENTATION DES 12 ATELIERS

1. Comment "tenir sa classe" pour donner cours?

Autorité et discipline sont-elles nécessaires à l'exercice du métier d'enseignant? Si oui, comment construire une relation pédagogique respectueuse et préservée de toute forme d'autoritarisme?

Bruno ROBBES, maître de conférences en Sciences de l'éducation, Université de Cergy-Pontoise/IUFM

2. Modèles culturels: le choc des autorités?

Comment, pour les élèves, accepter l'autorité des adultes quand les codes sociaux et culturels de la famille et de l'école divergent parfois?

Farid EL ASRI, anthropologue (UCL); **Dominique VISÉE-LEPORCQ**, présidente ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles

3. Masculin, féminin: genre et autorité

Filles et garçons vivent-ils différemment le rapport à l'autorité? En-

seignant ou enseignante, est-ce la même dynamique relationnelle face aux garçons et aux filles?

Fabienne EVRARD, directrice des Aumôniers du Travail à Charleroi; **Emmanuelle LENEL**, sociologue (FUSL)

4. L'autorité innée ou apprise?

Comment, en formation initiale ou continuée (y compris en promotion sociale), peut-on traiter de la question de l'autorité si, comme certains l'affirment, "l'autorité, on l'a ou on ne l'a pas"?

Pierre PIRET, directeur de l'École Normale La Providence (HELHa) à Gosselies; **Raoul REKIER**, coordinateur CAP à l'Institut technique de Namur – Promotion sociale

5. Travail d'équipe, gage d'une autorité légitime?

Une définition commune, cohérente, partagée des normes et de leur application par l'équipe éducative peut-elle garantir une autorité légitime?

Vincent AVART, directeur de l'école fondamentale La Visitation à Gilly; **Alain KOEUNE**, président de la FéADI, directeur du Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant; **Pascal HUBERT**, sous-directeur du même établissement; **Christophe QUITTE-LIER**, directeur de l'Institut des métiers de la construction et de l'environnement à Erquennes

6. Quelle est la place de l'évaluation dans la relation d'autorité?

Comment, dans un contexte où l'autorité est contestée, éviter que l'évaluation ne soit "l'arme ultime" de l'enseignant et préserver son rôle de sanction des compétences d'un élève en devenir.

Anne WILMOT, secrétaire générale adjointe de la FéEFoC; **Sylvie VAN LINT**, psychopédagogue

7. Le règlement et la sanction: au service de l'autorité?

L'autorité peut-elle se fonder sur un recours accru, par les différents acteurs de l'école, au cadre juridique, aux règlements d'ordre intérieur et aux sanctions?

Nadia DE VROEDE, présidente du Conseil supérieur de la Justice

8. Comment se fonde l'autorité du directeur?

Quelles sont les conditions de reconnaissance de la légitimité de l'autorité du directeur par ceux qu'il dirige?

André COBBAERT, directeur du Collège Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort, ancien président de la FéADI; **Jean-Pierre MERVILLE**, directeur de l'ELFS Institut Notre-Dame à Arlon, président du Collège des directeurs

9. L'autorité peut-elle être vécue collégialement?

L'exercice collégial de l'autorité vécu par certaines directions de Hautes Écoles conciliant partage d'expé-

riences et cohérence de gestion peut-il être un modèle pour l'enseignement obligatoire?

Pierre FOURNEAU, directeur de l'Institut Saint-Laurent à Marche-en-Famenne; **Denis GRIMBERGHS**, président de PO; **Jean-Benoit CUVELLIER**, directeur à l'HENam

10. Pouvoirs organisateurs, directeurs: responsabilité et autorité

Entre PO et directeurs, comment s'articulent les domaines d'autorité et de responsabilité entre les uns et les autres?

Marc FRANÇOIS, directeur de l'école primaire Saint-Michel à Jette; **Jean-François BIRCHALL**, président de PO

11. Éduquer, surveiller: au nom de quelle autorité?

Comment, dans leurs missions d'éducation, de surveillance et de gestion administrative, les éducateurs conçoivent-ils la relation d'autorité au sein de l'institution scolaire?

Francis MULDER, médiateur scolaire;

Didier DILLIE, directeur du Campus Saint-Jean à Molenbeek

12. Entre école et famille: les enfants dans le rapport d'autorité

La question de l'autorité se pose-t-elle dans de mêmes termes au sein de la famille et de l'école, deux espaces de transmission par excellence? Quel rôle, pour les agents PMS, dans cette interface?

Bernard HUBIEN, secrétaire général de l'UFAPEC; **Aboude ADHAMI**, psychologue et psychothérapeute ■

Informations et inscription:
<http://enseignement.catholique.be> >
Services du SeGEC > Etude >
Activités > Université d'été 2011

Cette journée est reconnue comme formation dans le cadre de la FoCEF, du CECAFOC et de la CFPL. Les enseignants, directeurs et personnels de l'Enseignement obligatoire catholique (fondamental et secondaire) et les membres des CPMS libres peuvent bénéficier de la gratuité d'inscription.

congrès

Un congrès pour l'Enseignement catholique en 2012

Depuis le congrès que nous menions en 2002, un tiers des personnels qui travaillent dans nos écoles et centres PMS a été renouvelé. Sans compter les élèves et leurs parents qui n'étaient, pour la plupart d'entre eux, pas là en 2002. Il est donc naturel et nécessaire de s'interroger, de manière collective, sur les orientations qui guident notre enseignement catholique et le guideront pour les prochaines années. L'enseignement catholique, c'est un projet qui s'ancre dans la tradition chrétienne de l'éducation, ce sont des acteurs, membres de Pouvoirs organisateurs, héritiers des fondateurs, directeurs, enseignants de tous les niveaux, personnel administratif, éducateurs, personnel ouvrier, agents PMS... qui sont tous engagés dans la modernité et qui font face à ses défis.

Comment les enseignants perçoivent-ils leur parcours professionnel? Y a-t-il une culture commune à l'enseignement catholique? Comment tenir sa place comme directeur aujourd'hui, et dans les années à venir? Comment les élèves, les étudiants imaginent-ils leur école demain? Comment garantir la pérennité des Pouvoirs organisateurs? Comment faire vivre ensemble, de manière harmonieuse, les différences culturelles et religieuses, les différentes constructions identitaires? Comment relire aujourd'hui *Mission de l'école chrétienne*? Comment approfondir la tradition chrétienne de l'éducation dans la modernité? Comment inscrire le présent et le futur de l'école catholique dans son histoire?

Un congrès est le moment pour réinterroger nos balises dans cette modernité qui brouille les repères traditionnels. C'est le moment pour s'interroger ensemble sur les orientations à prendre pour continuer à enseigner, éduquer, transmettre, donner un sens et du sens au chemin, diriger une école. Ce sont ces grandes questions qui rythmeront l'année de préparation au congrès, et auxquelles nous tenterons d'apporter des pistes et orientations pour l'avenir. C'est ce que nous ferons lors du futur congrès de l'Enseignement catholique, qui se tiendra à Louvain-la-Neuve les 19 et 20 octobre 2012.

Nous aurons l'occasion de vous informer, tout au long de la prochaine année scolaire, et notamment dans chaque numéro d'entrées libres, de l'avancement des travaux et des chantiers participatifs des groupes de réflexion ou de travail dans lesquels s'élaborent patiemment les premiers éléments du contenu du congrès. ■ **Guy SELDERSLAGH**



Le qualifiant, un enseignement en marche

Photo: Paul MAURISSEN

CERTIFICATION PAR UNITÉS (CPU)

■ **Principes:** un nouveau concept est au cœur du travail du SFMQ (voir ci-après) et de la CPU, explique **José SOBLET**¹, c'est la notion d'acquis d'apprentissage. L'approche est centrée avant tout sur l'apprenant. Au terme d'un processus d'apprentissage, il s'agira d'apprécier quels sont ses savoirs, ses aptitudes et ses compétences, déclinés dorénavant en termes de niveau d'autonomie et de responsabilité.

Cette approche va nécessiter la réécriture d'une série de référentiels et de programmes. La démarche aura le mérite d'améliorer très fortement la lisibilité du système, en précisant ce qu'on est en droit d'attendre de l'apprenant à la fin d'une séquence d'apprentissage. Il faudra encore construire des épreuves d'évaluation progressivement référées à des standards, permettant une mobilité accrue entre les différents opérateurs de formation.

■ **Intentions:** la CPU vise à améliorer l'attractivité de l'enseignement quali-

Valoriser les acquis plutôt que sanctionner les échecs et mettre en œuvre l'apprentissage tout au long de la vie. Ces deux items sont au cœur des chantiers entrepris pour une refondation de l'enseignement qualifiant. La mise en œuvre du Service francophone des métiers et des qualifications (SFMQ) et l'expérimentation, dès septembre, de la Certification par unités (CPU) font partie du menu.

fiant. En proposant des approches plus concrètes et porteuses de sens, en améliorant sa qualité, il devrait devenir un choix réellement positif pour le jeune et ses parents, modifier son image auprès des employeurs et permettre de lutter contre l'échec et le décrochage scolaires. Actuellement, le nombre de jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme est beaucoup trop élevé. Avec la CPU, ils n'auront peut-être pas la certification finale, mais au moins, ils pourront se présenter devant un employeur en attestant de la maîtrise de certaines unités standardisées. Au fil de la réalisation des unités, en effet, un portfolio accompagnant

chaque élève se remplira progressivement des attestations officielles de réussite des unités, des rapports de stages ou autres. Avec son portfolio, l'élève, au sortir du secondaire, peut compléter sa formation en entreprise, en promotion sociale ou ailleurs. Ce système concerne l'enseignement technique de qualification, le professionnel, mais aussi l'alternance et très certainement, à terme, l'enseignement spécialisé.

■ **Concrètement:** une formation donnée sera découpée en plusieurs unités, chacune ayant sa cohérence pédagogique interne, mais aussi une signification professionnelle réelle. Les professeurs de cours techniques

et pratiques devront se mettre en équipe et voir quel type d'apprentissage aborder, quel type d'activités prévoir: des cours, des labos, des séances d'ateliers, des stages, etc. Au terme de tout cela, une évaluation se référant aux standards actuellement en construction au SFMQ aura lieu. Les différents opérateurs produiront leurs propres épreuves, adaptées à leur public, mais se référant aux mêmes critères d'exigences. Au terme du parcours, l'élève obtiendra la certification... ou pas. Que fait-on avec ceux qui ne l'ont pas? C'est l'un des problèmes de la CPU, car il ne sera pas possible de répéter le même module plusieurs fois au cours de l'année scolaire. Il faudra donc être extrêmement créatifs en matière de remédiation...

■ **Expérimentation:** la phase expérimentale de CPU va commencer en septembre 2011 dans plusieurs écoles, uniquement pour les métiers de mécanicien automobile, technicien de garage (l'un en qualification professionnelle, l'autre en qualification technique) et d'esthéticienne en qualification technique. Les écoles concernées peuvent continuer à travailler comme aujourd'hui pendant l'année scolaire prochaine, s'approprier progressivement les nouveaux outils produits et se préparer à l'écriture d'un projet de mise en œuvre pour le 1^{er} septembre 2012, moment où le système deviendra organique. Elles peuvent aussi entrer dans le nouveau dispositif dès septembre 2011. Elles ont jusqu'au 15 juin pour se décider.

■ **Réserves:** J. SOBLET émet toutefois quelques réserves concernant la mise en œuvre dès septembre 2011. La première, c'est la cohérence entre les productions de la Cellule CPU et celles du SFMQ (qui, *in fine*, s'imposeront à tous les opérateurs, y compris l'enseignement). Ils ont, en effet, choisi chacun un certain nombre de métiers pour rôder leur méthodologie, mais... pas les mêmes. Une harmonisation rapide est plus que souhaitable. Deuxième source de préoccupation: la place de la formation générale dans le dispositif n'est pas définie, alors qu'elle est essentielle, notamment parce qu'elle permet l'accès à des études supérieures. La Ministre vient d'ailleurs de demander

une réécriture des référentiels de la formation générale dans le qualifiant, en cohérence avec une approche par unités de formation. Sur le terrain, beaucoup de questions subsistent, essentiellement sur le volet organisationnel du dispositif. Les directeurs s'interrogent, notamment, sur la mise en place concrète de l'évaluation. On en arrivera sans doute à une révision complète des grilles horaires, car les métiers changent, l'enseignement qualifiant est en constante évolution. Il réfléchit à son avenir, non pas en se refermant sur lui-même, mais en interaction étroite avec la société et les attentes des jeunes d'aujourd'hui.

SERVICE FRANCOPHONE DES MÉTIERS ET DES QUALIFICATIONS (SFMQ)

■ **On va où?** Le SFMQ, précise **Alain KOCK** qui est à sa tête, remplace, depuis juillet 2010, la Commission communautaire des professions et qualifications (CCPQ). Cette dernière a permis à l'enseignement secondaire qualifiant de redéfinir une offre de formation en concertation avec les partenaires sociaux et en inter-réseaux. 15 ans après, le politique a souhaité que ce travail de cohérence de l'offre d'enseignement puisse s'élargir à l'ensemble des opérateurs d'enseignement et de formation professionnelle tout au long de la vie. En plus des partenaires sociaux, le SFMQ travaille donc avec les opérateurs de formation continuée (le FOREM, Bruxelles-formation, l'IFAPME et son équivalent bruxellois, le Service francophone pour les petites et moyennes entreprises), les opérateurs d'insertion socio-professionnelle et les services publics de l'emploi (FOREM en Wallonie et Actiris en Région bruxelloise).

L'enjeu est de taille: il s'agit ni plus ni moins de mettre à la disposition du citoyen tout au long de la vie, une offre d'enseignement, de formation, d'insertion et d'orientation professionnelle coordonnée, rigoureuse et permettant aussi d'établir des passerelles entre les opérateurs. Tout cela grâce à des profils métier et formation définis en collaboration avec les partenaires sociaux, pour être le plus proche possible de l'emploi. Ces évolutions s'inscrivent également dans les perspectives européennes

en train de se concrétiser (cadre européen des certifications, Europass, ou encore ECVET) et visant à favoriser la mobilité.

■ **Comment ça marche?** Les partenaires sociaux et les services publics de l'emploi définissent les métiers sous la forme d'un référentiel regroupant l'intitulé du métier, sa définition et ses principales caractéristiques. Ils s'appliquent ensuite à produire des référentiels de compétences (autrement dit, à préciser les compétences nécessaires pour maîtriser le métier décrit). Ce travail est réalisé par des commissions, pilotées par la Chambre des Métiers. Le profil métier doit encore être décliné en profil formation. C'est le monde de l'enseignement, de la formation et de l'insertion qui prend alors le relais. Des commissions *ad hoc*, pilotées cette fois par la Chambre Enseignement-Formation, vont décliner le référentiel compétences en savoirs, aptitudes et niveau de responsabilité et d'autonomie.

Ces trois éléments sont constitutifs de ce qu'on appelle une unité d'acquis d'apprentissage (UAA). On vise ici une approche plus souple des métiers permettant aux opérateurs d'envisager une conception plus modulaire ou plus progressive de la formation. Un profil d'évaluation et d'équipement est défini pour chaque UAA. Pour garantir une parfaite articulation entre le profil métier et le profil formation, une instance de pilotage supplémentaire, la Chambre de Concertation et d'Agrément, réunit la présidence des deux autres Chambres et les représentants des gouvernements. On peut encore ajouter qu'en amont du SFMQ, les secteurs professionnels doivent produire des éléments de profils et des définitions de leurs métiers qui soient clairs et partagés paritairement par les partenaires sociaux. Et en aval, chacun des opérateurs d'enseignement, de formation ou de validation va devoir décliner les profils formation en programmes d'enseignement ou en référentiels de formation, en fonction des missions et du public qui lui sont propres. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Secrétaire général de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (FESeC) et président de la Chambre Enseignement-Formation du SFMQ.

Les quelque 360 pages de l'ouvrage en font une somme qui rassemble les connaissances relatives à l'apprentissage. Sa limite: il s'agit d'un condensé de recherches essentiellement dans l'espace anglo-saxon. Mais c'est également son intérêt: la version française donne accès, aux francophones peu bilingues que nous sommes, à tout un pan de la recherche en sciences de l'éducation rarement évoqué ou consulté par ailleurs.

ANGLO-SAXON

Anglo-saxon par les ressources bibliographiques mobilisées, toutes en anglais, le document l'est aussi par son esprit: une forme de réalisme sans complexe, ne fondant les principes et propositions d'action que sur l'observation du réel et de "ce qui marche" dans "la vraie vie". Pas de position idéologique à priori, donc. Pas de conceptualisation qui n'ait de bases solides. Pas de volonté de dégager les principes universels du fonctionnement du monde de l'éducation, mais des propositions qui se fondent sur le réel.

Cette forme de réalisme sans complexe s'applique encore à l'objet de ce vaste état des lieux. C'est même un des objectifs avoués des auteurs: réconcilier la recherche et la pratique. *"Le grand bazar de l'éducation n'est pas à court d'idées sur les moyens d'améliorer les apprentissages des élèves. Certaines sont bonnes et d'autres ont fait leurs preuves, et pourtant, l'application de ces idées éprouvées n'est pas généralisée [...] Notre thèse est que le problème ne se limite pas à la nécessité de recherches plus approfondies sur l'apprentissage. Nous avons besoin de comprendre les facteurs sociaux et organisationnels qui inhibent la mise en œuvre de pratiques nouvelles et efficaces"*². Cette intention de réconcilier recherche et pratique anime la forme adoptée par l'ouvrage: structure claire et systématique, équilibre des différents aspects évoqués, efforts pour rendre les analyses accessibles au commun des enseignants.

SI VOUS VOUS ENNUYEZ EN VACANCES...

Mais, vous l'aurez compris, impossible de présenter en deux pages le

Comment apprend-on ?



"Ah, enfin on va savoir!", pense-t-on en abordant la publication de l'OCDE¹ qui porte ce titre...

contenu de cette très intéressante somme! Elle est découpée en treize chapitres, de longueur sensiblement égale. Les cinq premiers abordent la nature de l'apprentissage du point de vue cognitif, émotionnel et biologique. Les quatre suivants examinent les méthodes et les données relatives à différentes applications: évaluation formative, apprentissage coopératif et par investigation, recours aux technologies. Les chapitres 10 et 11 traitent des apprentissages intervenant hors de la classe, au sein des communautés et des familles. L'avant-dernier chapitre envisage des stratégies pour intéresser les organisations éducatives aux résultats des recherches, en tenant compte de leur résistance naturelle à l'innovation et au changement. Les conclusions transversales sont dégagées au dernier chapitre, où sont également analysées les difficultés de mise en œuvre. De quoi occuper toutes vos vacances...

L'APPRENTISSAGE AU CENTRE

Cette recension de haut niveau, qui brasse des dizaines voire des centaines de recherches, dessine en définitive le portrait d'une classe, et plus

généralement d'un environnement d'apprentissage efficace et d'un projet éducatif exigeant.

Cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant: un environnement d'apprentissage efficace accorde une place centrale aux... apprentissages. Tous les auteurs de la publication le rappellent avec force. Quels que soient les bénéfiques collatéraux de telle ou telle approche, pour être efficace, elle doit d'abord contribuer fortement à doter les élèves de connaissances et de compétences. Même si l'intention est de renforcer l'estime de soi, par exemple. À l'école, un élève développera une meilleure estime de lui-même et sera davantage motivé, si et seulement si la stratégie mise en place augmente son capital scolaire de connaissances et de compétences.

C'est donc l'apprentissage des élèves qui est au centre du système éducatif. À l'école, cet apprentissage est le résultat d'une dynamique entre cinq grandes dimensions: l'apprenant (*qui?*), les enseignants et les autres professionnels de l'apprentissage (*avec qui?*), le contenu (*quoi?*), les équipements et technologies (*avec quoi?*) et les contextes physiques



Photo: François TEFNIN

et organisationnels (*où?*). L'apprentissage n'est pas qu'un phénomène mental interne. Il se fonde sur les interactions structurées des élèves avec le contenu, dans lesquelles l'enseignant joue un rôle central. Pour progresser dans cet apprentissage, les jeunes ne se découvriront pas eux-mêmes des intérêts et des connaissances. Ils devront être guidés par différentes méthodes, par une mosaïque d'approches pédagogiques. La question des méthodes n'est pas de savoir laquelle est supérieure aux autres, mais quelle combinaison de démarches sera la plus efficace pour des objectifs et des groupes donnés.

AU SINGULIER ET AU PLURIEL

Une des difficultés, et non des moindres, pour assurer un apprentissage efficace, c'est de le conjuguer au singulier et au pluriel. Personnaliser et apprendre ensemble. Cet apparent paradoxe peut se résoudre: la collaboration des élèves, si elle est bien ordonnée et charpentée, les travaux de groupe bien conçus peuvent être un important moyen d'amener chaque individu à se surpasser. De plus, le nécessaire et indispensable feedback, qui conduira chacun vers

une certaine autonomie, doit, quant à lui, être tout à fait personnalisé, systématique pour tous et surtout pour ceux qui ont des difficultés. Enfin, un apprentissage efficace est celui qui engage tous les élèves dans un travail permettant d'acquérir des compétences d'ordre supérieur, tout en restant très attentif aux connaissances et aptitudes déjà acquises: il s'agit d'éviter un fossé trop important et invalidant la légitime ambition des maîtres.

VAINCRE LA RÉSISTANCE AU CHANGEMENT

Reste le problème de l'adhésion des acteurs, auxquels les auteurs ne jettent absolument pas la pierre. Ils constatent, sans état d'âme, que la résistance au changement n'est pas une spécificité du monde de l'éducation. C'est le comportement habituel des organisations en général. *"Plus l'organisation est complexe, plus le personnel est stable, plus les exigences externes sont fortes – et plus les membres résistent au changement de routine"*⁶. Pour amorcer cette adhésion, les auteurs proposent de jouer sur plusieurs tableaux: la formation des enseignants, qui peut promouvoir les méthodes "qui

marchent"; l'élaboration de stratégies organisationnelles qui modifient progressivement les manières de faire; le déploiement du "capital physique": des espaces flexibles et adaptables facilitent de nouvelles approches, des espaces inadaptés les contraignent; l'amélioration de la gestion et de la diffusion des connaissances, grâce auxquelles chaque enseignant n'aurait plus continuellement à "réinventer la roue"; des pratiques et politiques d'évaluation qui donnent les principaux repères – aux élèves, aux enseignants et aux parents – sur ce qui est valorisé dans l'éducation et sur ce qui est périphérique.

Au bout de ces 360 pages, sait-on vraiment comment on apprend? Un peu mieux, même si l'ouvrage n'épuise pas le sujet. En tout cas, on en sait un peu plus sur la nature de l'apprentissage et sur les environnements propices à son épanouissement. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. OCDE, *Comment apprend-on? La recherche au service de la pratique*, Éditions OCDE, 2010 – www.oecd-ilibrary.org > faire une recherche sur "comment apprend-on?"

2. *Op. cit.*, p. 322.

3. *Op. cit.*, p. 351.

Quatre Français, une Grecque, deux Italiens, une Portugaise et une Roumaine, tous inspecteurs, directeurs d'école ou responsables institutionnels, ont participé à une visite d'étude CEDEFOP¹, du 9 au 13 mai dernier, intitulée "L'enseignement spécialisé: une réponse aux élèves à besoins spécifiques". Entre Bruxelles et Namur, les participants ont pu, à cette occasion, découvrir diverses réalités de notre enseignement spécialisé.



Le spécialisé d'ici et d'ailleurs

Photo: Martine-Hélène LAHAUT

"Organisée par la Cellule Europe du SeGEC, en collaboration avec le fondamental et le secondaire spécialisés, cette visite d'étude avait pour objectif de montrer les différentes facettes de l'enseignement spécialisé de notre réseau, tout en découvrant les spécificités de celui des pays d'origine des participants", explique **Janine GOBIET**, responsable pédagogique pour l'enseignement fondamental spécialisé. Après avoir assisté à des présentations de l'enseignement catholique et du système éducatif en Communauté française, chacun a pu présenter son système scolaire et les réponses qu'il propose aux élèves à besoins spécifiques.

Un constat s'impose, d'emblée: contrairement aux autres pays européens, les enseignants qui travaillent dans notre enseignement spécialisé ne bénéficient d'aucune formation spécifique. "Dans les autres pays européens, constate J. GOBIET, les élèves à besoins spécifiques sont quasi tous intégrés dans l'enseignement ordinaire, et les accompagnateurs pédagogiques qui suivent ces élèves sont tous passés par des formations spécifiques de type universitaire. Chez nous, la formation de base est la même pour tous les enseignants. C'est assez paradoxal, car notre enseignement spécialisé est, en fait, plus structuré qu'ailleurs!"

PRATIQUES D'ÉCOLES

Pour en savoir plus sur nos pratiques pédagogiques, les participants ont visité trois écoles fondamentales: le CBIMC (Centre belge pour infirmes

moteurs cérébraux) à Bruxelles, l'école Saint-Berthuin à Malonne, qui propose des classes de langage pour les élèves dysphasiques, et "Les Capucines" à Ciney, où l'on utilise la méthodologie *Teacch*, qui répond aux besoins spécifiques des élèves avec autisme.

Au niveau du secondaire, ils se sont rendus à l'École des 4 Vents à Bruxelles², qui accueille de jeunes autistes de bon et haut niveau, et à l'IMCE (Institut des métiers de la construction et de l'environnement) à Erquennes³.

"Ce qui a le plus intéressé les participants, ajoute la responsable pédagogique, ce sont toutes ces pratiques d'écoles, notamment les structures destinées aux pédagogies adaptées, qui sont reconnues depuis peu (autisme, dysphasie-aphasie, poly-handicap), les SSAS (Structures scolaires d'aide à la socialisation) ou l'enseignement en alternance. Ils ont marqué un réel intérêt pour la forme 3 du secondaire, qui propose aux élèves une filière qualifiante dans une cinquantaine de métiers. Les participants ont aussi été impressionnés par la qualité des présentations dans les écoles, et ont relevé la sincérité, la disponibilité de tous. Avec un bémol, cependant: l'usage du français, qui n'était pas facilement accessible pour tout le monde".

FIERTÉ

Autre constat: la pluridisciplinarité dans notre enseignement spécialisé, qui n'existe pas ailleurs. Les écoles, en fonction des types et formes organisés, disposent en effet d'un personnel para-

médical, psychologique et social, ainsi que d'un personnel auxiliaire d'éducation. Sans oublier l'accompagnement contractuel du centre PMS.

La richesse des échanges et des partenariats, tant au SeGEC qu'à l'extérieur, a aussi frappé ces professionnels de l'éducation, de même que la mise à disposition des écoles d'un service juridico-administratif et d'une cellule de conseil et de soutien pédagogique organisés par le SeGEC.

Que retenir de cette visite d'étude? "À la fin de la semaine, j'ai ressenti une certaine fierté à l'égard de notre enseignement spécialisé, raconte J. GOBIET. Celui-ci est riche de 40 ans d'expérience, il a un souci constant d'évolution, tant au niveau fondamental que secondaire, il cherche toujours à s'améliorer, pour répondre au mieux aux besoins spécifiques des élèves et leur proposer un encadrement professionnel. On se réjouit également de la cohésion qui existe à présent entre nos enseignements spécialisés fondamentaux et secondaires". ■

BRIGITTE GERARD

1. Centre européen pour le développement de la formation professionnelle. La visite était organisée dans le cadre du programme européen "Éducation et Formation tout au long de la vie". Les visites CEDEFOP sont destinées aux spécialistes et décideurs dans le domaine de l'éducation et de la formation professionnelle – www.cedefop.europa.eu

2. Voir entrées livres n°57, mars 2011, p. 4.

3. Cf. "entrez, c'est ouvert!" p. 6 de ce numéro.

Partir pour mieux revenir



Claire FRANCKART, régente en français, est enseignante à l'Institut des Ursulines à Molenbeek-Saint-Jean, un établissement d'enseignement technique et professionnel. Passionnée par son métier, elle n'en ressent pas moins, voici 13 ans, un certain découragement et l'envie de faire autre chose. La solution: un détachement pédagogique, qu'elle effectuera à l'Institut Central des Cadres¹, avant de retourner devant ses élèves, plus forte et motivée que jamais.

"Enseigner était ma vocation, raconte Claire. Mais au bout de 17 ans de carrière passée dans l'enseignement professionnel, j'ai commencé à me remettre en question. Mon sous-directeur m'avait fait comprendre que ma méthode pédagogique était trop classique, et je faisais face à des problèmes d'autorité avec une classe de garçons... Tout cela m'a incitée à changer d'orientation. J'ai alors entendu parler de la possibilité de demander un détachement pédagogique et ai postulé à l'Institut Central des Cadres (ICC)".

Claire y est engagée pour, notamment, coordonner la revue destinée aux formateurs et aux cadres et assurer diverses formations: "J'ai dû tout apprendre sur le tas, mener des recherches, rencontrer du monde, réaliser des interviews, me débrouiller avec un ordinateur... C'était tout autre chose que ce que je faisais auparavant, mais très enrichissant!"

PLUS À L'ÉCOUTE

Quatre ans plus tard, Claire fête son 40^e anniversaire, âge limite pour pouvoir bénéficier d'un détachement pédagogique. Dilemme: retourne-t-elle ou non dans son école? "Au départ, il n'en était pas question... Mais finalement, j'ai pris du recul et je me suis décidée à retourner aux Ursulines. Un peu par facilité aussi: je connaissais les personnes, la structure... Mon directeur

m'a alors proposé un poste dans le général, mais j'ai préféré revenir dans l'enseignement professionnel. Je pensais, en effet, avoir appris des choses pendant mon détachement et pouvoir les appliquer dans le cadre de l'école".

C'est à cette époque aussi qu'une nouvelle section est créée dans l'établissement: auxiliaire familiale et sanitaire. Le directeur propose à Claire de se charger de sa coordination, elle accepte: "Je devais assurer tous les cours généraux de cette classe, la recherche de stages, avec des filles extrêmement difficiles et violentes. J'ai eu droit à des bagarres en classe, des élèves qui s'arrachaient les cheveux, se griffaient le visage... Et je suis, en fait, parvenue à gérer ces situations mieux que je ne l'aurais imaginé!"

Un changement dû à son expérience à l'ICC? Pour Claire, c'est une évidence, celle-ci l'a transformée, tant au niveau professionnel que personnel. "Pendant mon détachement pédagogique, explique-t-elle, j'ai notamment appris la gestion de conflits. Ma personnalité a changé, je suis plus à l'écoute de mes élèves et en recherche permanente de ce qui leur serait utile pour apprendre. J'ai adapté ma pédagogie pour que le travail en classe soit le plus dynamique possible. Je propose beaucoup de travaux en équipe, de recherches, des sorties avec les élèves. J'essaie de ne plus partir de mes représentations, mais plutôt de celles des jeunes, d'entendre ce qu'elles ont à me dire,

de voir comment elles comprennent les matières".

PRENDRE DU RECU

Se lancer dans d'autres expériences professionnelles peut donc donner un second souffle aux enseignants qui, jusque là, n'avaient jamais quitté le milieu scolaire. "Cette expérience à l'ICC m'a aussi permis de connaître un autre rythme de travail, poursuit Claire. Plus d'heures à prester, mais sans être conditionnée par la sonnerie; moins de congés, mais une répartition différente du temps de travail... Se détacher de l'environnement familial de l'enseignement permet de découvrir d'autres réalités de terrain, de réfléchir sur sa pratique, de prendre du recul et, surtout, de revenir à l'école avec pas mal d'idées!"

Claire a même occupé le poste de direction de l'école pendant un an et demi, mais elle a préféré, une fois de plus, retourner dans sa classe: "Cela me prenait beaucoup de temps, et puis j'adore enseigner! Quand j'ai pris la décision de revenir à l'école, c'était aussi parce que j'avais envie de retrouver les élèves. Cela fait maintenant 9 ans que je suis de retour, et je n'ai aucun regret!" ■

BRIGITTE GERARD

1. Institut Central des Cadres (ICC): plateforme d'associations et d'organisations de jeunesse en matière d'animation, de formation et de pédagogie – www.icc-formation.be

Les bons plans de la rédaction...

Un bon livre, un film, un lieu de villégiature, une recette de cuisine, une façon de vivre... Les membres du comité de rédaction d'entrées libres ont choisi de vous faire partager leurs goûts et leurs envies pour cet été. À tous, nous vous souhaitons d'excellentes et reposantes vacances!



CONRAD
VAN DE WERVE

Je vous emmène en Ombrie! Vous tombez sous le charme de cette région située à l'est de la Toscane. (Un peu) moins touristique que sa voisine, elle ne manquera pas de vous séduire par ses collines et sa verdure... Amoureux des coins champêtres, vous ne serez pas déçus! N'oubliez pas de faire un détour par Assises et son étonnante basilique, où deux édifices se superposent. Un autre indispensable du voyage: la gastronomie locale...



ANNE
COLLET

Les colories, d'Alexandre JARDIN: ni un scoop, ni une nouveauté, ce roman délicieux date de 2004. Mais quel plaisir de suivre Dafna découvrant notre civilisation aduultiene, en particulier l'école: "*Quel candidat à un poste d'évêque ou d'ingénieur en biotechno doit être capable de réciter Le Corbeau et le Renard, en y mettant le ton?*"



SOPHIE
DE KUYSSCHE

Chaussures de randonnée aux pieds, chapeau de soleil sur la tête et K-way dans le sac (ça, c'est ce que l'on espère!), carte du Brionnais sous le bras, et nous voilà partis en famille à la découverte de la Bourgogne du sud. Je me dois cependant de préciser que la famille s'agrandit pour les trois jours de randonnée. Notre âne s'appellera-t-il Caidichon, Isette ou Mimosa? Suspense! En tout cas, notre compagnon de route aux longues oreilles pourra soulager les pieds des enfants à l'heure de la sieste.



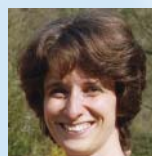
MARIE-NOËLLE
LOVENFOSSE

Pour moi, les vacances de rêve sont celles que l'on peut se permettre loin de la foule, un peu avant ou un peu après tout le monde, ou alors, dans des endroits oubliés des hordes touristiques... bien à l'abri dans mon grenier, par exemple, fenêtre ouverte sur un rayon de soleil caressant les pages d'un bon livre.



NELLY
MINGELS

Pourquoi pas la Suisse? La région d'Interlaken et ses lacs. Nos enfants ont adoré la visite de Bern et de ses ours, le Musée du Ballenberg, un immense parc regroupant quelques-uns des plus beaux chalets anciens et proposant plusieurs animations, les balades à vélo, à pied, en train, les plongées dans le lac, la luge en haut du Jungfrau...



BRIGITTE
GERARD

Partir sur les (bonnes!) routes de France, tente et matériel de camping dans le coffre, et s'arrêter au hasard de la météo et des paysages... Une fois installés au soleil, siroter un pastis dans un gobelet en plastique, avant de déguster les pâtes qui cuisent sur le réchaud Camping-gaz et, clou de la soirée, entamer une partie accrochée de *Scrabble*, éclairée à la lanterne...



GUY
SELDERSLAGH

Un bon plan pour l'été: oublier le plan B et approfondir le plan A, pour voyager sans franchir de frontière, sinon mentale, et enfin lire *La langue de ma mère* de Tom LANOYE, un des plus grands écrivains flamands dont ce livre est la première traduction française (éditions La Différence). Ensuite, plus volontaire encore, enchaîner en langue originale avec *Congo, een geschiedenis* de David VAN REYBROUCK, autre grand écrivain flamand et bruxellois – il a son atelier à Cureghem – récompensé il y a quelques mois par le prestigieux prix AKO à Amsterdam (éditions De Bezige Bij). Finir au MAS (Museum aan de Stroom), entre les expositions temporaires et la collection ethnographique. L'avenir a de la nostalgie...



THIERRY
HULHOVEN

Les vacances, c'est le retour annuel dans la maison familiale du Périgord. Là, rien n'est apprêté, et le silence est impressionnant. Dans la fraîcheur du matin, le chevreuil traverse calmement le jardin. La chasse est interdite sur ces terres. Les repas se prennent sous le pin parasol, et la sieste s'impose entre midi et 16h, tant la chaleur est forte. Les plaisirs sont simples, verlainiens. La lecture, le jardinage, le bricolage, le bon vin et l'accueil des amis suffisent. Le bonheur est dans le pré!

pour cet été

ANNE
LEBLANC

Un bon plan, c'est de ne pas avoir de plan. Surtout quand on n'a pas le sens de l'orientation! Pas de voix vous intimant l'ordre militaire de "faire demi-tour dès que possible"... L'esprit libre de toute contrainte, avoir de nouveau le temps de se perdre et, après quelques "circuits découverte" improvisés, demander son chemin au quidam surpris que, de nos jours, on ait encore l'audace de s'égarer...

ANNE
HOOGSTOEL

Livrez un bon plan vacances, et tous se ruent dessus! En trois mois, du bon plan ne restera que du flan. À propos de flan, le *tire-au-flan* n'aura qu'à tirer son plan pour s'organiser des vacances plan-plan. L'indécis plantera son crayon au hasard sur un planisphère, au risque de se retrouver au Plandistan pendant la mousson d'été. Le mélomane cherchera un plan-zique, et l'écolo se penchera sur les petits problèmes de sa plantation. Quoiqu'il en soit, pour ne pas se planter, ayez toujours un plan B!

MÉLANIE
DE CLERFAYT

Je n'ai pas prévu de partir plus loin que les Ardennes; mais pour engranger un peu de soleil antillais, rien de tel que *La Canne à Sucre*, petit restaurant-rhumerie situé tout près de la place du Sablon. La carte des cocktails et des rhums est impressionnante. Le patron vient prendre votre commande, et les vendredis et samedis, une fois le service terminé, il pousse la chansonnette. Au menu, illustré par WALTHÉRY (le papa de Natacha) et par Henri VERNE (le créateur de Bob MORANE), des z'habitants, samoussas, acras, christophines, colombos, perroquets, etc. Bref, un grand rayon de soleil dans les assiettes... www.lacanneasucre.be

JEAN-PIERRE
DEGIVES

Un bon plan pour cet été? Vous l'auriez trouvé ci-contre, si nous avions eu droit à plus d'espace! C'est le plan de rénovation de notre cuisine. Comme beaucoup d'entre vous, en vacances, je ne suis plus dans l'enseignement, je suis dans le bâtiment. Perspectives estivales, donc: démenagement, tri, élimination, bruit, poussière, odeurs, camping... Mais au bout de l'été, la cuisine, l'endroit le plus fréquenté de la maison, enfin retapée!

BRUNO
MATHELART

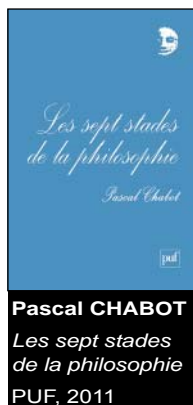
Si j'étais vous, je me rejoindrais au festival de théâtre amateur auquel je participerai, avec la Compagnie du Rocher Bayard de Dinant, fin juillet à Cheverny, premier château de la Loire, source d'inspiration pour celui de Moulinsart. Festival *Côté Cour, Côté Loire*. Là-bas, parmi des troupes venant de Suisse, du Maroc, de France ou du Québec, nous reprendrons notre succès de l'été dernier: *Jacques et son Maître* de KUNDERA, d'après l'œuvre de DIDEROT. Et si vous allez plus dans le sud, plongez-vous dans les innombrables spectacles d'Avignon, à la découverte des cours intérieures envahies par les saltimbanques... Vive le théâtre!

JOËLLE
BERTIN

Convivialité, couleurs, saveurs... Pour accompagner vos barbecues cet été, préférez "la salade italienne": coupez en petits morceaux, petits dés ou fines lamelles chou-fleur, concombre, radis, fenouil, poivrons, champignons de Paris, tomates cerise, maïs, olives noires et vertes. Mélangez le tout dans un récipient transparent, agrémentez votre salade de quelques herbes de Provence, sel, poivre, huile d'olive et jus de citron. Un délice, succès garanti! Bon appétit!

VINCIANE
DE KEYSERANDRÉ
COUDYSERJACQUELINE
DE RYCKNADINE
VAN DAMMEBENOIT
DE WAELE

vous souhaitent également
d'excellentes vacances!



UN LIBRAIRE, UN LIVRE

À quoi sert la philosophie? Est-elle dépassée? Qu'est-ce que faire de la philosophie?

Pascal CHABOT, philosophe et professeur à l'IHECS, nous propose de répondre à ces questions de façon simple et originale. Revenant sur le fait que, de tout temps, la philosophie a suscité de nombreuses interrogations sur sa pertinence, sur son rôle contestataire, sur ses prises de position politique, l'auteur nous rappelle que la philosophie doit être un savoureux mélange de vie et de théorie et nous propose de le suivre dans le cheminement que devrait, d'après lui, suivre tout philosophe.

Dans un style enlevé et ciselé, mais surtout accessible à tous, P. CHABOT détaille chacun des sept stades qui constituent la philosophie, selon lui. Jamais avare d'exemples et de contre-exemples de philosophes et de théories, il remplace toujours ses questionnements et ses réponses dans l'histoire de la philosophie... Élucider, libérer, se connaître, transmettre, prospecter, transformer, et surtout, se réjouir... Voici le chemin à suivre!

Cédric MICHALON
Librairie À Livre Ouvert
 rue Saint-Lambert 116
 1200 Woluwe-Saint-Lambert
 Tél. 02 762 98 76

CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 aout**, sur:

www.entrees-libres.be > **concours**

Les gagnantes du mois d'avril 2011 sont: **Jeanne-Marie LONGRÉE** et **Claire WANSART**.

DVD: L'HISTOIRE SE PASSE EN CALABRE...

Associer l'école et la culture, c'est ce que propose le programme "Anim'action et projets d'écoles" en encourageant les pratiques culturelles et artistiques dans les écoles bruxelloises francophones. À l'occasion du 10^e anniversaire de cette initiative, le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), en co-production avec l'Association Marcel HICTER, a réalisé un documentaire, "**L'histoire se passe en Calabre... Anim'action et projets d'écoles**", qui présente le déroulement parallèle de plusieurs projets culturels réalisés avec et par des élèves dans les écoles bruxelloises, avec la complicité d'associations culturelles. On y suit divers ateliers se déroulant en classe, et on y entend des témoignages croisés d'enseignants, artistes et élèves engagés dans les projets.

Mettant ainsi en valeur des expériences de partenariats entre écoles et organismes culturels, ce DVD peut servir de support de débat et de formation sur les enjeux de la culture dans les écoles. Il s'adresse aux équipes pédagogiques, aux futurs enseignants, institutions culturelles et autres intervenants en milieu scolaire, inspecteurs, PO... **BG**

Le DVD est disponible gratuitement sur simple demande: en envoyant vos coordonnées par fax au 02 800 82 77 ou par courriel à lbenyaacoub@cocof.irisnet.be

RECHERCHES ET ACTIONS EN FAVEUR DE LA RÉUSSITE EN PREMIÈRE ANNÉE UNIVERSITAIRE



Vingt ans de collaboration dans la Commission "Réussite" du Conseil interuniversitaire de la Communauté française

Sous la direction de **Philippe PARMENTIER**, Président de la Commission, 2011

C'est à l'occasion des 20 ans d'existence de sa Commission "Réussite" que le Conseil interuniversitaire des universités francophones (CIUF) publie cet ouvrage. Il est destiné à faire connaître le dynamisme des universités de la Communauté française en matière de promotion de la

réussite, mais aussi de valoriser la place de la recherche en pédagogie universitaire dans la conception, la mise en œuvre, l'évaluation des dispositifs d'aide à la réussite.

La publication est structurée autour de treize questions que les acteurs de terrain ou les responsables institutionnels se posent régulièrement, et pour lesquels les membres de la Commission ont développé des travaux susceptibles d'apporter un éclairage significatif. Les auteurs privilégient le questionnement, l'analyse, l'interpellation. Leur objectif est de contribuer à comprendre les processus qui fondent la réussite et l'échec à l'université. **BG**

La publication est téléchargeable à l'adresse suivante: www.ciuf.be > Le CIUF > Les Commissions > Réussite > Publications

MAIS QUE FAIT LE SEGEC? (15)

QUE FONT LES FÉDÉRATIONS?



Présentation de la Fédération des centres PMS libres (FCPL) par son Secrétaire général, Guy DE KEYSER:

"**L**a FCPL fédère les 29 PO des centres PMS libres en Communautés française et germanophone, qui assurent la guidance psycho-médico-sociale des élèves tout au long de l'enseignement obligatoire dans l'enseignement maternel, primaire, secondaire ordinaire et spécialisé, D+ et CEFA inclus.

La FCPL assure **trois fonctions**:

- de représentation: elle relaie la parole, les intérêts, les enjeux des PO dans le cadre de discussions, de négociations avec les autorités politiques, les organisations syndicales ou auprès des medias;
- de coordination: elle rend des services essentiels aux PO et assure la coordination de la gestion des thématiques en lien avec les missions des centres;
- d'animation: la fédération favorise la collaboration entre les différents acteurs (équipes des centres PMS, équipes pédagogiques et éducatives...).

La FCPL propose, dans ce contexte, **différents services**:

- une aide juridico-administrative: elle assure un appui quotidien aux PO et directions qui souhaitent trouver une réponse aux questions liées à la gestion du personnel, à la gestion administrative, aux textes légaux, et elle veille à la bonne compréhension des décrets, circulaires, notes internes diverses...;
- des formations gérées par l'asbl CFPL (Conseil de formation continue des centres PMS libres), dont la principale préoccupation est de mettre en place une formation continuée à l'attention des équipes des centres PMS, ainsi qu'une formation initiale des directeurs;
- diverses assemblées se réunissent par fonction: PO, directions et représentants du personnel;
- diverses commissions transversales, qui concernent l'ensemble des centres: le COF (Conseil pour l'organisation des formations), qui dépend du CFPL; le Conseil général, chargé de la préparation du colloque «Familles et centres PMS: (dés)accords presque parfaits» du 8 septembre prochain; une commission d'éthique, assez récente, chargée de répondre aux questions auxquelles on ne trouve pas nécessairement réponse ailleurs;
- mise sur pied de commissions thématiques: commission de l'enseignement fondamental (organisation d'activités sur la charnière maternel-primaire, échange de bonnes pratiques...); commission de l'enseignement secondaire (travail en réseau sur différentes questions...); commission PMS CEFA (questions spécifiques au travail dans les CEFA); commission éducation à la santé...;
- organisation de groupes de travail quand l'urgence se fait sentir, selon les nécessités;
- en termes de communication, publication mensuelle d'un bulletin d'information, le *Fédé Flash*, destiné aux PO et directions. La fédération communique aussi, bien sûr, par e-mails, et par listes de diffusion spécifiques à certains groupes d'acteurs (agents qui travaillent avec les CEFA, en D+, directeurs...). Il s'agit d'envoyer des informations ciblées et de proposer des forums d'échange d'informations.

Le Bureau de la FCPL, qui est, entre autres, composé de représentants des PO, des directions et du personnel, gère tous les dossiers en lien avec les missions de la FCPL en articulation avec les services transversaux du SeGEC.

La vie collective est assez intense au niveau des centres PMS, les divers acteurs s'impliquant à plusieurs niveaux. Le Secrétaire général et le Secrétaire général-adjoint, Paul MAURISSEN, se partagent le suivi de la vie collective et la représentation au sein du SeGEC; la secrétaire de direction, Isabelle SCHMIT, s'occupe de la gestion de l'ensemble du secrétariat de la FCPL et du CFPL; l'aspect juridico-administratif est pris en charge par Julie MESSINNES, conseillère; Mélanie DE CLERFAYT, quant à elle, fait partie de la Cellule Europe et du comité de rédaction d'entrées libres, ainsi que des productions du CEDIEP (Centre de documentation et d'information sur les études et les professions". **BG**

<http://enseignement.catholique.be> > Centres PMS
Contact: fcpl@segec.be – 02 256 73 11



Photo: Bernard DELCROIX

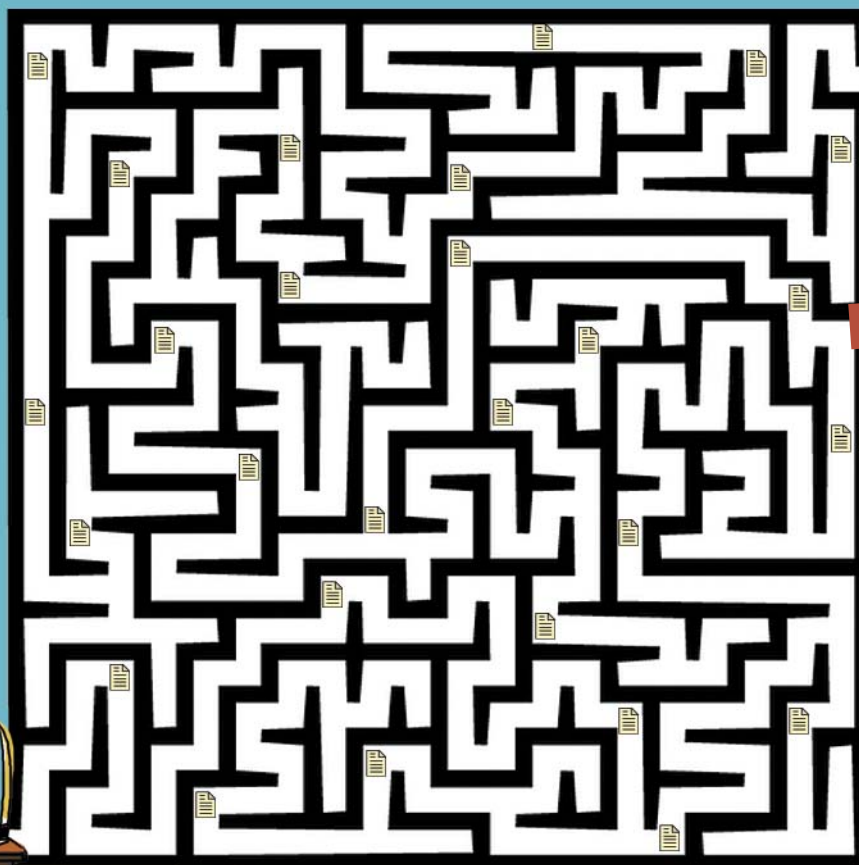
UN INTER-INTERNATS CRÉATIF

Cette année, la Journée inter-internats était placée sous le signe de la culture. Elle s'est déroulée le 4 mai dernier, à Carlsbourg. Les élèves étaient invités à présenter un spectacle d'une durée de 10 minutes reprenant diverses tendances de l'art scénique: théâtre, musique, danse...

Les 160 acteurs en herbe, issus de 14 internats, ont fait appel à leur imagination et ont régalé les quelque 600 spectateurs présents. Les spectacles faisaient l'objet d'un concours. Trois établissements ont été classés en fin de journée: Carlsbourg, qui présentait une pièce de théâtre sur les Ardennes, Maredsous, dont le spectacle mélangeait danse et sketches, et Asty-Moulin, qui a fait planer un parfum de mystère sur l'après-midi, en proposant des numéros de magie... **BG**

L'humour de...

Anne HOOGSTOEL



COURAGE, PROFS!

Chaque copie corrigée est un pas de plus sur la route de vos vacances.

Et, "cherry on ze cake", vous pouvez donner un zéro à toutes celles qui ne se trouvent pas sur le bon chemin!

Question subsidiaire, pour ceux qui auront réussi avec brio le test du labyrinthe: combien de copies n'obtiendront-elles que zéro? ■

ANNE HOOGSTOEL



PÉNURIE DE PLACES

DANS LES ÉCOLES

BRUXELLOISES:

APPEL À PROJETS

POUR L'INSTALLATION

DE PRÉFABRIQUÉS

(P.4)

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



clou